

en connaissant parfaitement S. Thomas, ont connu, de plus, les découvertes modernes des sciences géologiques, et ont su s'en servir très heureusement pour la glorification de la Bible et la défense de notre foi. Si M. Tardivel eût étudié tant soit peu ces auteurs, je considère comme certain qu'il n'aurait pas écrit comme il l'a fait, et comme bien probable, que sa critique projetée n'aurait pas vu le jour.

En second lieu, je rappellerai à M. Tardivel que, d'après l'enseignement commun des géologues, la terre, à son origine, a été entièrement recouverte par les eaux ; que plus tard, après la formation des continents, elle a été sujette à beaucoup de bouleversements causant d'effroyables cataclysmes dans d'immenses étendues de pays ; et que plus tard encore, après la création de l'homme, est survenu le dernier de ces bouleversements, le dernier de ces cataclysmes, appelé proprement le Déluge, le Déluge asiatique, le Déluge mosaïque. Ces trois faits sont parfaitement distincts. Ainsi l'on peut fort bien prouver que l'eau a recouvert tous les continents actuels, toutes les terres fermes aujourd'hui connues, sans qu'il soit prouvé en aucune façon, que c'est là l'effet du Déluge mosaïque, et que ce dernier Déluge a été, par conséquent, universel. Et de là, j'infère que M. Tardivel a écrit un énorme sophisme, en disant :

“ Faisons observer au lecteur qu'il est très facile pour l'Écrivain du *Naturaliste*, de dire, d'une manière générale, que le déluge ne se fit pas sentir partout. Mais voudrait il bien nous indiquer un pays, où, de fait, le déluge ne s'est pas fait sentir, et mettre sa réputation de savant, au bout de son assertion ? ”

On voit le sophisme. M. Tardivel se targue, sans le dire, des preuves d'inondation que l'on trouve par toute la terre, pour me mettre au défi de lui nommer une contrée où le déluge ne se fit pas sentir. Autrefois, on usait d'une telle argumentation ; on concluait de ces preuves universelles d'inondation à l'universalité absolue du Déluge mosaïque. Aujourd'hui, on connaît mieux ; l'argument n'est plus de mise. Je dis donc : ou M. Tardivel, en écrivant, savait fort bien que ces preuves d'inondation peuvent